

Mal est fils

Une course à la marche. En fait c'est moi qui ai décidé d'arriver le premier au sommet de la montagne. J'y arrive, je regarde ma montre, j'ai mis une heure moins cinq. Je suis très content et je le fais savoir, nanananère, j'ai gagné ! On n'a pas la clef pour rentrer à la maison.

Il y a un escalier extérieur semi-ouvert. Là, un ouvrier, un jeune noir avec de grands cheveux rastas, a ouvert un boîtier électrique et il n'arrive pas à le refermer car une cheville ne tient pas. Il dit qu'il faudrait aller à l'intérieur pour trouver une autre cheville mais justement on n'a pas la clef pour rentrer à l'intérieur.

Un peu plus tard, on est dans un train à deux étages et le noir quitte le groupe pour aller dormir à l'étage. Le vent soulève ses tresses rasta qui forment alors une sorte de très grand éventail, comme une voile triangulaire, d'au moins un mètre de haut. En même temps le même phénomène se produit sur la chevelure blonde d'un autre personnage, et les deux voiles de cheveux sont exactement parallèles.

En avançant dans le couloir du train pour aller dormir, il suce un bout de son aile, car la « voile » de sa chevelure est devenue une aile comme celle de Maléfice. Il fait ça comme on suce son pouce avant d'aller dormir.

Je commence donc par une entreprise de renarcissisation. je fais beaucoup de rando et je sens que mes forces déclinent. Je mets donc en scène le contraire, pour me rassurer sur mes capacités physiques.

Alors ok, je peux faire ça pour ce qui est des capacités musculaires. Mais pour ce qui est du phallus, c'est comme d'hab : il manque la clef. Et en plus, il manque une cheville pour faire tenir le boîtier électrique, c'est-à-dire ce qui commande la circulation, non pas électrique, mais libidinale. Et pas moyen d'aller chercher un nouveau phallus à l'intérieur, c'est-à-dire dans maman, puisqu'il manque aussi le phallus pour retourner dans maman. Le boîtier électrique, voilà le sexe de maman !

C'est un jeune noir, car je suis un vieux blanc. Une version améliorée de moi-même dans le sens de : qui peut gagner une course. Il a de longs cheveux comme moi, mais quand même, en nettement plus fournis et plus vigoureux : il a un (ou des) phallus, lui, ce que je souhaiterais en parallèle pour moi-même, ce que je constate de manière assez furtive lorsque ses cheveux se dressent aux côtés du jeune blanc aux blonds cheveux longs. Ça se dresse, ça confirme que c'est du phallus en état de marche. En plus enfouis, ça dessine le ventre de ma mère c'est-à-dire l'opposition de ses poils pubiens noirs à la peau blanche de son ventre. Ainsi, lorsque je l'ai aperçu, étant petit, j'ai dû aussitôt y ajouter imaginativement ce truc qui se dresse en déni de la castration.

Évidemment, ces phallus imaginaires sont là pour faire voile à la castration, et les poils se chargent de prendre la forme d'une voile.

L'allusion finale au pouce qu'on suce est un indice de datation de l'événement : très tôt dans ma vie. Oui, c'est au moment d'aller dormir que je devais sucer mon pouce. Si je ne m'en souviens pas, le rêve s'en souvient.

Le rêve fait une allusion à Maléfice, le personnage du film dont j'avais vu l'épisode 2 la veille au soir. Le rôle est interprété par une Angelina Jolie savamment maquillée pour la rendre inquiétante, notamment par des pommettes très saillantes, présentant une crête à angle aigu. J'avais été très impressionné par ses très grandes ailes. Elles font un grand bruit d'air brassé dès qu'elle

les remue pour prendre son envol. C'est donc une femme phallique : elle a un truc en plus que je n'ai pas, ces ailes, qui, en plus, lui servent pour s'envoyer en l'air.

De plus, elle est très ambiguë. Le premier épisode avait été inventé par les scénaristes pour nous expliquer pourquoi la méchante fée de « La belle au bois dormant » était devenue méchante. En effet, elle avait de bonnes raisons et finalement elle s'était rachetée de sa méchanceté en élevant Aurore loin de tout fuseau afin d'éviter que sa propre malédiction ne se réalise.

Dans le nouvel épisode, Aurore devenue grande va se marier. Sa belle-mère invite Maléfice au château car le prince charmant est son fils. Elle a le malheur de dire « maintenant je considère Aurore comme ma fille ». Cela déclenche la fureur de Maléfice qui envoie des éclairs verts partout et provoque bien des dégâts dont la colère d'Aurore qui voit ainsi son mariage brisé, au mieux, retardé.

Dans cette rivalité des mères, mortelle, je retrouve la comparaison de mes deux chevelus à grandes ailes, le blond (comme la belle-mère) et le noir (comme Maléfice). Et je retrouve l'ambiguïté de ma mère, qui n'a pas pu me nourrir à ma naissance à cause d'un sein noir, disait-elle, noir à cause d'un abcès. Et puis, elle m'a quand même accueilli une fois ce traumatisme de ma naissance passé, pour me laisser tomber à nouveau une fois que j'ai eu acquis un peu d'autonomie, c'est-à-dire cinq ans. Ma mère est donc à la fois une bonne et une mauvaise mère, ce qui est représenté dans le film par le duo belle-mère, Maléfice. L'histoire nous dira au final que la vraie mauvaise mère était la belle-mère, tandis que Maléfice, malgré ses sorts et ses accès de fureur, était la bonne.

Ça recouvre assez bien ce que Mélanie Klein avait théorisé de la bonne et de la mauvaise mère, sachant que les contes de tous les pays le disaient auparavant sous la forme dissociée de la sorcière et de la mère. Mon rêve ajoute que, derrière le jugement moral « bonne, mauvaise », se cache la question de la castration. Le jeune noir, par sa couleur conforme aux poils pubiens, dissimule en même temps qu'il révèle la castration : la cheville ne tient pas. Ce n'est donc pas aussi simple que je serais tenté de l'énoncer de prime abord, comme : bon = avec phallus, mauvais = castré. Comme le montre le film et mon rêve, les choses se mélangent de façon complexe.

dimanche 19 janvier 2020